

Le graff s'expose

MAZERES-LEZONS Les artistes de l'association Very Good Colorz ont

Les premiers graffitis datent de la période préhistorique », Pierre Ragnotti est le président de l'association Very good colorz qui rassemble depuis un an sept graffeurs béarnais âgés de 25 à 30 ans. Art visuel, art de la rue, le graff a pourtant du mal à s'imposer. « Nous avons une mauvaise image qui vient des vandales qui pourrissent de tags tous les supports » explique Pierre Ragnotti. Tag ? Graff ? De quoi parle-t-on ? « Le graff c'est de l'art pur et dur. Un art éphémère et d'extérieur tandis que le tag n'est qu'une signature répétée à l'infini sur tous les supports possibles » explique Pierre.

EN CHIFFRE

6

graffeurs ont réalisé la fresque. Pierre Ragnotti, Marion Laboubé, Jérôme Couteller, Julien Aimond, Frédéric Da Rocha et Stéphane Lecot, tous membres de l'association Very good colorz ont passé deux semaines à raison de huit heures par jour pour réaliser la fresque de 320 mètres carrés de Mazères-Lezons. Contact : 06.79.21.19.22.

Si le graff est d'abord une écriture, il évolue avec le temps. « L'art du graff devient de plus en plus sophistiqué ce qui est une évolution logique sinon on tournerait en rond. Le graffiti devient fresque aujourd'hui mais on maintient quand même le lettrage ». Le graff a ses lettres de noblesse dans des endroits hautement symboliques.

On se souvient des fresques qui ont recouvert le mur de Berlin avant son démantèlement. Aujourd'hui, le mur qui sépare Israël de la Cisjordanie est également couvert de graffs. On peut plus modestement évoquer la controversée fresque de Billère en hommage aux sans-papiers. Mais la plupart du temps, les graffeurs manquent de supports et d'autorisations. D'où parfois la nécessité

de peindre très vite sur des supports interdits tels les ouvrages d'autoroute ou dans les gares, entre autres. Le plus bel exemple est le « whole car », des wagons entièrement recouverts en quelques heures par des graffeurs à la technique aguerrie pour éviter de se faire prendre la main sur la bombe.

« La tendance est de plus en plus aux grosses fresques colorées sur des thèmes choisis comme celle de Mazères » poursuit Pierre. « Et les particuliers s'intéressent à notre art. Ainsi, nous avons déjà fait des chambres d'enfants, un appartement, un loft. Les gens nous repèrent et nous travaillons sur un thème choisi ensemble ».

Mais se faire reconnaître reste un vrai chemin de croix. « Depuis qu'on est en asso, ça va mieux » reconnaît Pierre. « Mais on nous voit quand même comme les mauvais enfants de la peinture, beaucoup d'élus ne nous écoutent pas » déplore-t-il.

Monique Semavoine, maire de Mazères-Lezons, a su les entendre. Si elle ne voulait pas dépenser un sou de la commune pour une œuvre non prévue, elle et son conseil ont offert à l'association les 320 mètres carrés du mur nord de la halle des sports (lire ci-dessous). « Quand Pierre m'a dit qu'il était des graffeurs qui peignaient sous le pont de la rocade, j'ai été curieuse et j'ai voulu les rencontrer » explique-t-elle. « On est convenu d'un deal. Ils font une fresque qui rassemble les goûts de tous, en l'occurrence une vision champêtre du village. Elle masque les tags qui enlaidissaient ce mur. En échange, nous leur avons fourni le matériel et un moyen de se faire connaître », explique-t-elle. Un deal gagnant-gagnant dont l'association compte bien se servir. Dès ce week-end avec la tenue de la première rencontre de l'art du graffiti : « Les berges du graff ». Une manifestation où seize graffeurs venus de tout le pays se sont mesurés au cours d'une « battle », un duel à coups de bombes de peinture. Au service de l'art le plus vieux du monde.

LAURENT VISSUZAIN



Pierre Ragnotti en pleine création lors de



L'équipe de Very Good Colorz devant la

Cette fresque

La fresque a fait l'objet d'une inauguration très officielle samedi en présence de nombreux élus.

ZOOM

Expression et épanouissement

Outre la rencontre de seize graffeurs venus participer à une « battle » où ils ont réalisé deux fresques, les « Berges du graff » se sont également intéressées aux plus jeunes. « On travaille sur un thème précis avec les enfants » explique Pierre. « On fait une petite initiation sur papier pour préparer le dessin. On réalise ce qu'ils ont pensé et les enfants remplissent les couleurs ». « Ça marche très bien, les enfants apprécient et les écoles sont de plus en plus demandeuses de ce genre d'interventions ». « On a même travaillé avec des enfants trisomiques. Les gamins se sentent régaler et on va le refaire » assure le graffeur qui voit dans son art « un moyen d'expression et d'épanouissement ». « On espère pouvoir pérenniser cette rencontre des « Berges du graff » poursuit Pierre qui constate que « notre art est de plus en plus visuel et intéresse de plus en plus de gens ». Si l'on en croit les quelques visiteurs du week-end, le graff pourrait en effet sortir de son ghetto pour être reconnu comme un art urbain à part entière. Le rendez-vous de Mazères veut y contribuer.

Inaugurer un graff avec discours et ruban tricolore, l'affaire est rare. Élus de l'agglomération et du canton, Mazérois et représentants d'associations, sont venus au rendez-vous de Monique Semavoine à la halle des sports. « Nous inaugurons aujourd'hui la plus grande fresque du Béarn » s'est réjouie la maire. « Cette œuvre d'art est le fruit d'une rencontre de hasard. Pierre m'a expliqué ce qu'il faisait et les difficultés qu'il rencontrait pour faire connaître son art. » Suite au deal conclu avec l'association, le conseil a donc laissé les six graffeurs s'exprimer